

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Je suis très heureux d'être parmi vous ce matin et vous remercie d'avoir associé les autorités laïques de la ville de Meyrin à votre anniversaire. Elles étaient également présentes il y a quarante ans, que ce soit pour la pose de la première pierre du centre œcuménique ou pour son inauguration. Personnellement, je n'étais pas encore à Genève et ignorais l'existence de Meyrin. Mais je sais tout de même que vos églises ont joué et jouent un rôle important dans l'accueil de nouveaux habitants et dans leur intégration non seulement dans votre communauté ou vos communautés religieuses, mais, plus largement, dans la société meyrinoise. Dès les débuts de la cité, vous avez su accueillir toutes sortes d'activités qui allaient bien au-delà d'un cadre religieux stricte et vous avez ainsi pallié quelques peu à l'absence d'infrastructures. Vous avez également, avec d'autres, encouragé les nouveaux habitants à s'engager pour le bien commun et cela mérite aussi une reconnaissance des autorités communales. En construisant ce centre œcuménique votre objectif de l'époque était de réunir deux églises sous un même toit. Les photos de la pose de la première pierre de ce centre témoignent que vous réunissiez déjà beaucoup plus que deux églises, que vous étiez déjà un reflet de la diversité meyrinoise de l'époque.

40 ans plus tard, vous ne célébrez pas seulement un anniversaire, mais vous vous interrogez sur l'œcuménisme et les devoirs des chrétiens aujourd'hui. Il ne m'appartient pas et il n'appartient pas aux autorités laïques de s'exprimer sur ces

questions, mais permettez-moi de partager avec vous quelques-unes de mes observations et de mes interprétations, comme modeste contribution à votre 40^{ème} anniversaire et au dialogue entre toutes les communautés de la société meyrinoise que vous appelez de vos vœux.

Ma première impression, c'est évidemment la vue de la croix lorsque l'on arrive. De loin, j'ai cru que vous l'aviez remplacé par un totem d'une tribu amérindienne de la côte nord-ouest des Etats-Unis. Vous savez, ces totems qui superposent des animaux de toutes les couleurs qui servent à affirmer une identité, une appartenance à un ou plusieurs groupes. En m'approchant, j'ai vu qu'il s'agissait de drapeaux de différentes nationalités présentes à Meyrin, qui expriment également des identités, des appartenances. Par ce magnifique patchwork, vous illustrez à merveille la société meyrinoise, un tissu uni, mais multicolore, faits d'identités diverses, mais réunis dans une même volonté partagée de vivre ensemble. Si, comme j'ai pu le dire l'autre jour aux nouveaux Suisses, la Suisse est eine Willensnation, Meyrin est eine Willensstadt, une ville portée par la volonté d'accueillir et d'intégrer des cultures, des origines, des langues et des religions diverses. En drapant votre symbole chrétien de cette diversité, vous exprimez un message fort.

Du coup, j'ai vu la croix différemment. C'est une banalité de dire que la croix peut être vue et interprétée de différentes façons. Pour les Romains, il s'agissait d'un instrument pour l'exécution de la peine capitale, pour les croisés un étendard dans la guerre sainte contre les infidèles. La croix est

aujourd'hui indéniablement le symbole de la plupart des religions chrétiennes rappelant le sacrifice du fils de Dieu. Mais votre croix aujourd'hui est bien plus que cela : Elle est composée de deux poutres, de deux passerelles, de deux ponts très simples qui relient. Un pont est horizontal, il relie les hommes et les femmes, il évite de se noyer en franchissant un fleuve ou la mer, il évite de devoir emprunter des embarcations de fortune au risque de perdre sa vie. Ce pont symbolise évidemment aussi des bras ouverts, ceux de Jésus sur la croix, mais aussi les bras ouverts d'une société accueillante, ouverte sur les autres, sur l'étranger. « J'étais étranger et vous m'avez accueilli. » L'autre pont est lié par la croix au premier que je viens de décrire, mais il est vertical, il relie nos préoccupations terrestres à la spiritualité céleste, la Realpolitik, les préoccupations matérielles aux valeurs fondamentales qui nous permettent de ne pas nous aplatir, de ne pas ramper, mais de prendre de la hauteur, de nous rappeler notre humanité lorsque nous pourrions être tentés de céder à la peur.

Dans le programme de votre 40^{ème} anniversaire, vous empruntez ces deux ponts. Vous ouvrez vos bras et le dialogue à d'autres religions. Dès lors, vous reconnaissez l'importance de mieux se comprendre et mieux se connaître pour que Meyrin reste une ville où il fait bon vivre ensemble. Et en même temps, vous invitez à relier, à construire une vraie cohérence entre notre action terrestre et nos convictions spirituelles qu'elles soient religieuses ou philosophiques. Elles sont en tous cas nécessaire pour donner un sens à notre action et à défendre aujourd'hui le bien commun.

En quarante ans, vous êtes donc passé de l'œcuménisme au dialogue interreligieux. Si l'objectif de l'œcuménisme était d'unir les chrétiens sous un même toit, le dialogue interreligieux aujourd'hui a un autre but. Il ne vise pas à unifier les religions et donc à trancher sur le bien-fondé de telle ou telle orientation ou pratique religieuses, mais a pour double objectif la compréhension de l'autre et le respect de la diversité. Et ce double objectif, les autorités meyrinoises le partagent pleinement, il est le fondement même de l'esprit meyrinois du vivre ensemble.

Le dialogue interreligieux n'a donc absolument pas pour but de déterminer qui a raison ou qui a tort. Si tel était le cas, l'Etat laïc, appelé à respecter une neutralité religieuse ne pourrait pas y participer. Mais il vise à rassembler les différentes communautés pour agir ensemble et relever ensemble les grands défis de ce 21^{ème} siècle que sont le réchauffement climatique, les inégalités crasses et les mouvements migratoires. Sur ces trois fronts, les autorités communales s'engagent à leur niveau, à notre niveau communal, et savent qu'elles ont au sein des communautés religieuses des alliés, des partenaires. Pour relever ces défis, personne n'est de trop. Nous avons en dehors de Meyrin un formidable soutien, c'est le pape François. Je fais mien les propos d'Antoine Nouis, directeur de l'hebdomadaire protestant Réforme « Je ne suis certainement pas devenu papiste, mais bergogliste, sûrement ! ». Pourquoi sommes-nous tous au-delà de nos différences des bergoglistes ? Parce que le pape s'engage pour faire fructifier une culture de la rencontre, pour rassembler les forces, pour mobiliser tout un

chacun à œuvrer contre le réchauffement climatique, pour lutter contre les préjugés et la peur, pour prévenir les risques de la discrimination, du racisme et de la xénophobie. Lors de son premier déplacement hors de Rome, le pape François s'est rendu sur l'île de Lampedusa pour dire aux réfugiés qui arrivent en masse de différentes rives de la Méditerranée : L'église est à vos côtés dans la recherche d'une vie plus digne pour vous et vos familles.

Au nom des autorités meyrinoises, je vous encourage à continuer, comme vous le faites si bien lors de la kermesse œcuménique, à faire fructifier la culture de la rencontre, à agir pour relever les grands défis de l'humanité et dans l'immédiat, à accueillir et à intégrer, sans les assimiler, les personnes que le destin rejette sur nos rives meyrinoises. Dans tous ces nouveaux défis que le monde d'aujourd'hui nous appelle à relever, nous pouvons, nous devons marcher ensemble sur le même chemin de la passion.

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite une belle fête du 40^{ème}.

Pierre-Alain Tschudi, Maire